

La récup du Premier Mai

LE PEN-père, en déplaçant sa célébration de Jeanne d'Arc du 8 mai – le 8 mai 1429, un dimanche, sous les yeux de Jeanne, une gamine de 17 ans qui les avait combattues quelques jours auparavant, les troupes anglaises levèrent le siège d'Orléans – au 1^{er}, faisait coup double : il évacuait un autre 8 mai, celui de 1945, celui de la capitulation de l'Allemagne nazie, et s'immisçait avec sa nostalgie de « Travail Famille Patrie » dans la fête rouge sang et blanc muguet du Premier Mai des Travailleurs de tous les pays.

LA PEN-fille, qui, vu son âge, peut prétendre n'avoir pas les mêmes nostalgies que papa, nonobstant que les idéologues du parti soient toujours sur la ligne paternelle, quitte la place des Pyramides et sa statue de Jeanne d'Arc pour celle, toute proche, de l'Opéra ; non seulement elle connaît la chanson, mais, forte des suffrages ouvriers et ruraux qui lui sont échus au premier tour, elle prétend incarner la « valeur travail », version pétainiste et version boursière !

LA PEN est une chineuse invétérée : elle fait tous les vide-greniers possibles pour y dénicher les symboles et les concepts républicains que ceux qui en avaient l'héritage ont dédaignés et laissé moisir à la cave. Non seulement **le nom de son parti, qu'elle voudrait paraît-il changer, est une imposture puisque les fronts nationaux étaient ceux des antifascistes** dans l'Europe occupée et martyrisée par HITLER et ses féaux, mais le drapeau bleu, blanc, rouge qu'elle brandit et la Marseillaise qu'elle entonne sont **des détournements éhontés de l'héritage de la Révolution dont cette dame ignore complètement l'histoire et qu'elle considère comme un intermède frivole et inconséquent dans sa vision monarchiste, cléricale et xénophobe de l'Histoire de France.**

Elle est suivie, à la culotte, par le sportif SARKO qui, en fin de mandat que beaucoup, et pas seulement en France, souhaite unique, se transforme en glaneur des brindilles que LA PEN laisse choir de sa hotte de chineuse !

D'où cette idée abracadabrantesque d'un Premier Mai du « vrai travail » ! A la Concorde ! Et, après, on va prendre un verre au Fouquet's !

Qu'est-ce que le « vrai travail » ?

A prendre en compte tout ce qu'ont débité sur le travail SARKO, ses ministres et ses divers porte-parole, le travail est une « valeur » qu'il faut réhabiliter. Comme toutes les valeurs du CAC 40, elle s'apprécie à ce qu'elle rapporte aux actionnaires ; ainsi débouche-t-on sur le « coût du travail » : plus il est élevé, moins il rapporte ... A qui ?

Mais aux commensaux du Fouquet's en mai 2007, et à leurs semblables !

Le travail est fourni contre une rémunération ; moins celle-ci est élevée, moins le travail est « coûteux ». Il faut, donc, pour abaisser le « coût du travail », qu'il y ait une forte concurrence entre ceux qui ne disposent, pour en vivre, que de cette force de travail*. Le temps partiel, le chômage, les travailleurs clandestins sur les grands chantiers de construction et dans les apprentis en fond de cour, sont les instruments et les conséquences de l'abaissement du « coût du travail ».

Mais dans un pays qui, comme la France, s'est appliqué à **développer démocratiquement un système de retraite pour les vieux travailleurs et d'assurance pour les travailleurs malades ou accidentés et leurs familles**, le « coût du travail » ce sont aussi les cotisations patronales aux caisses de retraite et aux caisses d'assurance maladie. Il est impératif d'alléger les « charges » qui « pèsent » sur le travail comme les sacs de pseudo farine pesaient sur le dos du mulet de Maître Cornille.

C'est, aussi, le « coût du travail », les services publics qui proposent des écoles, des hôpitaux, des transports, des réseaux de distribution d'eau, d'énergie, de courrier, des tribunaux, des commissariats, des musées, soit gratuitement, soit pour une dépense égale pour tous et supportables par tous.

Or quel constat s'offre aux yeux de quiconque se penche sur ces questions du « coût du travail » ? Le salaire, les cotisations sociales, les services publics, ça « coûte » horriblement cher !

Pour abaisser ce « coût du travail », il faut donc limiter la masse salariale distribuée, alimenter le moins possible les caisses de retraite et d'assurance maladie, démolir les services publics.

Il faut croire que cette politique, menée tambour battant par SARKO, mais bien entamée avant lui par divers gouvernements depuis les années 1980-90, « coûte », elle aussi, affreusement cher puisque **la dette publique atteint des records faramineux !** C'est cette politique si « coûteuse » – pression sur l'emploi, sur les salaires, liquidation des systèmes de retraite et d'assurance maladie fondés sur la redistribution et la juste répartition, privatisation des missions de service public-, que la « règle d'or », à inscrire dans les constitutions des pays de l'UE, incite à poursuivre sous prétexte de réduire la dette publique !

Marcher sur la tête est aussi cohérent que cette politique qui consiste à **faire encore plus et plus longtemps ce qui prive les travailleurs et les citoyens de leurs droits au travail****, au salaire, à la sécurité sociale, ce qui rapporte gros aux membres des clubs du Fouquet's répartis dans le monde, payant peu d'impôts voire pas du tout, tandis que les prolos, c'est-à-dire presque tous les autres, pris à la gorge, ne peuvent plus payer grand-chose à l'Etat. C'est pourquoi les états devront encore emprunter à des taux usuraires aux financiers des clubs du Fouquet's ou assimilés : **après les vide-greniers de l'Histoire par la famille LE PEN, les vide-poche des travailleurs, des citoyens et des Etats-Nations par la finance interlope !**

Comme dit l'autre : « ça suffit ! »

Donc, le 1^{er} mai 2012, SARKO rassemblera sous sa houlette le « vrai travail » ! Les mal payés, les précaires, les chômeurs, les jeunes diplômés sans boulot, les mères de famille au RSA, les sans logis, les sans papiers qui triment chez Bouygues, Vinci, Véolia, dans les cuisines du Fouquet's et autres boîtes d'exploiteurs, sans oublier les non-syndiqués ! Quel beau jour ! Toujours à la pointe de l'innovation sociale, ce sacré SARKO !

Comment ? Ah ! Vous pensez que ça ne se passera pas comme ça !

Que vous êtes mauvaises langues !

** Il y a des gens grossiers qui utilisent des vilains mots comme « prolétaires » pour désigner ces détenteurs de leur seule force de travail ! Fi donc !*

*** Et la richesse, la « vraie richesse », elle se produit comment ? **Pas de travail, pas de richesse !** Une usine sur équipée sans ouvrier ne produit rien, une charrue ultra moderne sans laboureur ne produit rien, un labo d'avant-garde sans chercheur ne produit rien, et ainsi de suite...*